« FAÇONNER LES ESPRITS LE PLUT TÔT POSSIBLE » : DEUX SIÈCLES D'ÉDUCATION PRÉSCOLAIRE AU CANADA

LARRY PROCHNER est professeur en éducation à la petite enfance et directeur du département d'éducation élémentaire à la faculté d'éducation de l'Université de l'Alberta. Il a écrit *A History of Early Childhood Education in Canada, Australia and New Zealand* et il a co-rédigé *Empire, Education, and Indigenous Childhoods: 19th-Century Missionary Infant Schools in Three British Colonies*.

RÉSUMÉ

L'éducation à la petite enfance (EPE) comprend un grand nombre de programmes et de services destinés aux jeunes enfants. Ce bref survol de son évolution au cours des 200 dernières années au Canada porte sur les motivations derrière l'offre de services destinés aux enfants avant que ceux-ci n'atteignent l'âge de fréquenter obligatoirement l'école, avec une attention particulière portée sur les modèles institutionnels plutôt que sur la formation et la socialisation en milieu familial. Au 19e siècle, les partisans de l'EPE étaient majoritairement des membres de l'élite sociale et politique qui défendaient les bénéfices de l'EPE institutionnalisée ou menaient, organisaient et collectaient des fonds pour le développement de ces services. Les partisans de l'EPE ont changé à travers le temps et parmi ceux-ci, il y eu des missionnaires, des enseignants, des psychologues, des travailleurs sociaux, des parents et des politiciens. Alors que ces premiers partisans étaient principalement intéressés par le développement moral et intellectuel des jeunes enfants, le bas âge de ces élèves signifiait que l'enseignement devait souvent être combiné avec au moins certains éléments de soins. Pour cette raison, nous allons considérer également les services de soins qui ont été offerts en combinaison avec les services de l'éducation à la petite enfance au courant des 200 dernières années : les écoles pour jeunes enfants (infant schools), les maternelles (kindergarten) et les garderies éducatives (nursery schools).

PREMIERS PAS

Un petit ensemble d'idées fondamentales ont dirigé les développements en EPE au cours des deux derniers siècles. Ces idées ont passé à travers l'épreuve du temps, et dans la mesure où celles-ci ont été exportées ou importées, elles ont été le reflet d'idées et de mouvements transnationaux. Une de ces idées est qu'un enfant même en très bas âge est en mesure d'apprendre ; une autre notion est que les premières expériences ont une influence significative sur le développement ultérieur. Les partisans de l'EPE plaidaient en faveur de la notion qu'il faut façonner les jeunes esprits le plus tôt possible et que ce travail doit être accompli dans une direction précise. Alors qu'il semble probable

que plusieurs parents aient également supporté cette idée, les partisans de l'EPE du 19e siècle ne considéraient pas que les parents démunis étaient de bons « premiers enseignants ». C'est cette idée qui a motivé des partisans de l'EPE à Montréal de former la Montreal Infant School Society, un organisme qui visait à offrir une éducation aux jeunes enfants de milieux défavorisés.[1] Tel qu'exprimé dans le premier rapport de cet organisme en 1830, « Que l'esprit humain est capable de recevoir un enseignement, et de former des associations d'idées, même au tout début de son existence, est une notion évidente pour tous ceux qui ont déjà été attentifs au développement des tout premiers pouvoirs intellectuels d'un enfant ».[2] Le rapport décrivait ensuite une idée connexe :

> *Puisque l'esprit humain devient le récipient actif de ses impressions si tôt, il devient donc nécessaire de lui offrir les premiers mécanismes lui permettant d'empêcher que le vice ne s'y installe, et alors que l'esprit est encore au tout début de sa formation intellectuelle, il faut y établir les bases de ces principes sur lesquelles les superstructures de la vérité, de la rectitude et la piété pourront être érigées dans toute leur valeur et beauté intrinsèques.*[3]

Cette école était située sur la rue Dominique dans un établissement partagé avec la School of Industry. Pendant un certain temps, cette école hébergeait un petit nombre d'enfants sans ressources et leur offrait des soins de base, brouillant ainsi son rôle en tant que service éducatif. Les partisans de l'EPE dans les années 1820 désiraient améliorer la qualité de vie de ces enfants – en leur offrant de la nourriture, des vêtements et un logis – ainsi que prévenir de futurs problèmes par l'éducation.

Le seul modèle d'enseignement préscolaire en Europe et en Amérique du Nord dans les années 1820 était ces écoles pour jeunes enfants qui s'inspiraient d'un système d'enseignement à la petite enfance élaboré par Robert Owen, qui avait créé de telles écoles pour les enfants des travailleurs de son usine en Écosse en 1816. Les écoles pour jeunes enfants d'Owen combinaient des soins de base pour enfant avec un programme d'apprentissage pour les enfants âgés d'environ 18 mois jusqu'à cinq ans. Owen avait établi des principes généraux d'enseignement destinés à de très jeunes enfants se retrouvant en groupes : l'importance du jeu et d'un traitement chaleureux basé sur une idée de développement et d'apprentissage qui mettaient une emphase particulière sur la malléabilité des enfants et le rôle important que les sens jouent dans l'acquisition de connaissances sur le monde. L'apprentissage se produisait de façon informelle à travers le jeu et était donc agréable pour les enfants et ancré dans l'établissement de relations sociales.[4] L'éducateur anglais et défenseurs de l'EPE Samuel Wilderspin a élaboré sur ces notions dans les années 1820 et a exposé dans ces nombreux ouvrages un système d'enseignement qui alternait simultanément des exposés en salle de classe et dans de petits groupes menés par des élèves un peu plus âgés avec des jeux supervisés en plein air.[5]

Les écoles pour jeunes enfants étaient expressément conçues comme des moyens de prévenir le crime. Dans les mots de Wilderspin, « Si quelqu'un se questionne encore sur l'utilité de retirer des rues des enfants si jeunes, je lui répondrais que ceci est probablement le meilleur moyen de prévenir le crime auquel on ait pensé au cours du siècle dernier ».[6] De telles revendications furent irrésistibles pour les partisans de l'EPE dans les colonies. Les livres de Wilderspin ont fait leur chemin jusqu'au Canada, accompagnés de quelques enseignants formés dans ce système qui avaient été recrutés par les associations d'écoles pour la petite enfance et qui sont venus s'établir dans des villes coloniales telles que Halifax, Québec, Toronto et Montréal.

Il était soutenu que le système d'écoles pour jeunes enfants pouvait être efficacement appliqué à des enfants provenant de tous les milieux. En effet, les membres de l'élite sociale désiraient pouvoir envoyer leurs propres enfants dans ces écoles ; à Montréal, les écoles pour enfants démunis « inspiraient un vif désir aux personnes appartenant aux échelons supérieurs de la société de pourvoir leurs enfants avec les avantages dont les plus démunis étaient maintenant en possession ».[7] Le système était également considéré efficace dans l'enseignement auprès d'enfants de langue maternelle anglaise. Il y a aussi eu quelques brèves tentatives d'établir des écoles de la petite enfance destinées aux enfants autochtones par des églises méthodistes dans la région de la baie de Quinte dans le Haut-Canada, à Grape Island, Rice Lake et Credit River, dont l'objectif était d'évangéliser ces enfants au moyen de l'alphabétisation. Betsey Stockton, une femme afro-américaine libre qui avait enseigné dans une école préscolaire pour enfants afro-américains à Philadelphie,

a instauré le système d'écoles pour jeunes enfants dans les écoles méthodistes en 1829.[8] Le journaliste et politicien William Lyon Mackenzie a visité l'école à Credit River en 1830. L'enseignant n'était pas été présent lors de la journée de visite et l'école était fermée. Cependant, les observations de Mackenzie à propos de l'organisation typique d'une école préscolaire valent la peine d'être mentionnées au complet.

> *La salle de classe est large et spacieuse, avec des gradins surélevés dans le fond de la salle; d'un côté sont assis les filles, les garçons de l'autre. Il y a également des bureaux et des ardoises pour faire des exercices de calculs, des cahiers, des planches de cuivres pour ceux qui apprennent à écrire. Les bibles et les testaments sont principalement ceux utilisés par la London Society pour promouvoir les connaissances chrétiennes.* […] *Parmi le mobilier scolaire, il y a une belle carte du monde, le Arithmeticon, de jolis alphabets en carton; des représentations de figures géométriques, certaines faites de bois, d'autres de carton; une image d'Élie se faisant nourrir par des corbeaux, des représentations d'oiseaux, de poissons et de quadrupèdes sur des cartons, en couleur et accompagnés de l'histoire de chaque animal; l'image d'une horloge en carton qui sert à l'explication des principes de cet objet.*

Mackenzie avait terminé sa description en notant que « les murs de l'école sont ornés de maximes prônant de bonnes habitudes; et je m'aperçus qu'une de ces règles me semblait plutôt inusitée, bien que sans doute ayant bien sa place ici – elle signalait qu'aucune couverture ne doit être portée à l'école ».[9] Cette règle faisait bien sûr référence à la situation des enfants autochtones dans les écoles préscolaires des missionnaires et de la volonté de les assimiler. Les textes les plus communs qui se trouvaient sur les murs de classes, tel que recommandé par les manuels d'instruction aux enseignants, étaient des extraits bibliques tels que « Craignez Dieu » et « Tu ne voleras pas ».[10]

La forme la plus élémentaire de scolarisation en bas âge visait simplement de prévenir qu'une influence négative ne se produise sur les enfants, une version de l'idée d'éducation négative de Rousseau qui prônait de « mettre le cœur à l'abri du vice, et l'esprit de l'erreur ».[11] Comme exprimé par le réformateur social et député britannique Henry Brougham en 1819 au moment de l'établissement de ces écoles pour jeunes enfants, pour les enfants démunis « il suffit presque de leur montrer de bons exemples et de tenir l'oisiveté et le vice hors de leurs vues ».[12] Il est cependant clair que plus les systèmes d'éducation à la petite enfance du 19e siècle se développaient, plus les programmes devenaient élaborés et plus ceux-ci devenaient liés à des dispositifs d'apprentissages spécialisés, aussi bien dans les écoles pour jeunes enfants que dans les maternelles (kindergarten) de Froebel et les garderies éducatives (nursery schools), qui seront abordées dans la section suivante.

DES APPROCHES CONCURRENTES

Friedrich Froebel a ouvert sa première école maternelle (kindergarten ou jardin d'enfants) à Bad Blankenburg, en Allemagne, en 1939. Selon le système d'EPE de Froebel, l'activité individuelle des enfants et leur utilisation de matériaux sous la supervision d'enseignants qualifiés à cette fin favorisaient leur développement naturel. Ceci contrastait avec les méthodes et la philosophie du système d'écoles pour jeunes enfants qui se concentraient davantage sur l'apprentissage par observation et imitation. Le système d'écoles pour jeunes enfants était passé de mode lorsque les maternelles commençaient à faire leur apparition aux États-Unis dans les années 1850 en tant que système d'éducation privée introduit par les immigrants allemands et destiné à leurs propres enfants et les enfants des élites.[13] Il existait peu de maternelles jusqu'au moment où les partisans de l'EPE ne reconnaissent leur valeur en tant que manière d'assimiler le grand nombre d'enfants immigrants arrivant en Amérique et plus tard dans les villes canadiennes au cours des années 1880 et 1890. Au Canada, grâce aux efforts de James Hughes, inspecteur en chef des écoles, le système de maternelles a commencé à se développer à Toronto. Hugues avait recruté l'Américaine Ada Marean, une enseignante qui avait été formée par l'enseignante à la maternelle allemande Maria Kraus à New York, pour venir s'établir à Toronto. Marean a commencé à diriger une maternelle privée à Toronto en 1877[14] et enseigna dans la première maternelle publique à Toronto en 1883. Les maternelles devinrent populaires auprès des parents et le nombre de cours de maternelles dans les écoles publiques connut une croissance rapide et atteignit 51 écoles en 1900.[15] Les partisans de l'EPE de Toronto soutenaient que les

maternelles allaient sauver les enfants des dangers de la rue, une argumentation qui faisait écho à celle derrière les écoles de la petite enfance de cinquante ans plus tôt : l'inspecteur en chef Hugues a écrit dans son rapport de 1885 que le plus grand bien que les maternelles accomplissaient était « auprès de ces petits dont les mères devaient aller gagner de l'argent à l'extérieur du domicile familial et qui devaient nécessairement négliger leurs enfants ».[16]

Les cours de maternelles dans les écoles publiques ont été établis au même moment dans les villes et villages de l'Ontario et d'une façon un peu plus restreinte dans les autres provinces. Des maternelles ont également été implantées dans des villes en pleine expansion dans l'Ouest canadien au début du 20e siècle : en 1900, la même année que Yorkton a été incorporée au statut de ville, une maternelle a été inaugurée dans l'école nouvellement construite. La même chose se produisit à Wetaskiwin : la première école ouvrit ses portes en 1905, la ville fut incorporée en 1906, et une maternelle fut créée en 1907.

Le système de maternelles, comme celui des écoles pour jeunes enfants, était considéré comme approprié pour enseigner aux enfants de tous horizons. Dans les provinces où il n'y avait pas de maternelles publiques, des programmes privés étaient occasionnellement créés pour desservir les enfants provenant de familles bien-nanties et dans certaines villes, des programmes caritatifs subventionnaient l'enseignement aux enfants démunis. Un exemple de programme caritatif est celui de Winnipeg où les organisateurs de la Winnipeg Free Kindergarten Association avaient élaboré un programme visant à façonner les esprits des tout petits « dans la bonne direction » et d'une manière agréable, c'est-à-dire, par des activités axées sur le jeu.

> *Le travail de cette association est basé sur les principes élaborés par le créateur de ce système, Fredick Froebel. Partout où l'on retrouve ces maternelles gratuites, de jeunes enfants ne se retrouvent pas dans les rues, et de la manière la plus agréable possible, leurs facultés sont façonnées dans la bonne direction ; les principes de base d'une vie saine, tels que de bonnes manières, des habitudes de propreté et de travail, sont appris inconsciemment.*[17]

Quelques cours de maternelle pour jeunes enfants autochtones ont aussi été implantés brièvement dans les écoles sur les réserves et dans les écoles industrielles autochtones au Manitoba et dans les Territoires-du-Nord-Ouest dans les années 1890 ; ces cours de maternelles étaient axés sur le travail manuel, l'apprentissage de l'anglais et visait la resocialisation des enfants selon des valeurs eurocanadiennes.[18]

La progression des maternelles au Canada au cours de la première moitié du 20e siècle a été interrompue entre les deux guerres. Peu de grandes villes à l'extérieur de l'Ontario avaient des maternelles dans leurs écoles publiques dans les années 1950, et pour le Canada au complet, seulement 2,4 % des enfants d'âges préscolaires étaient inscrits dans des maternelles à l'école publique.[19] Le développement du programme scolaire et de la pédagogie des maternelles a également été interrompu : comme l'historienne Barbara Beatty le note, l'introduction des maternelles dans les écoles publiques signifiait que celles-ci « finissaient par ressembler énormément au système scolaire dans lesquelles elles étaient insérées ».[20]

De nouvelles idées en EPE ont pu se développer plus aisément à l'extérieur du contexte des écoles publiques ; des approches alternatives, dont le système de Maria Montessori, le système de garderies éducatives britannique, et les méthodes d'éducation préscolaires américaines développées en milieu universitaire qui avaient pour modèle les travaux des canadiens William Blatz, et Dorothy Millichamp et Margaret Fletcher de la St George's School for Child Study de l'Université de Toronto.[21] Dès les années 1930, les diplômés de St-George's ont établi des garderies éducatives dans des sous-sols d'églises, dans les centres communautaires et chez des particuliers dans des communautés à travers le Canada. Certains services de garde ont introduit des cours destinés aux enfants âgés entre deux et quatre ans. L'éducation en milieu de garde s'est développée au courant de la Deuxième Guerre mondiale lorsque le gouvernement fédéral a créé des garderies destinées aux enfants des mères travaillant pour l'effort de guerre, et le personnel de celles-ci était formé sous la direction de Dorothy Millichamp de l'Institute for Child Study.[22] Cependant, bien que l'innovation se produise plus aisément à l'extérieur du système d'écoles publiques, l'enseignement préscolaire est également passé à travers des expériences parfois longues et pas toujours productives en lien avec des notions développées par

les approches de Montessori et Blatz, un phénomène qui serait attribuable à « l'isolement et l'éloignement de l'enseignement préscolaire des normes qui régissent l'enseignement élémentaire et secondaire ».[23]

L'EPE a été revitalisée dans les années 1960 lorsque l'enseignement préscolaire était encore une fois vanté comme moyen de réduire la pauvreté. Le projet Head Start a été créé aux États-Unis en 1965 et visait les jeunes enfants qui étaient considérés comme étant « culturellement désavantagés » puisqu'ils étaient démunis et afro-américains. Des initiatives canadiennes ont été modelées sur Head Start : des programmes de demi-journées axés sur la préparation à l'entrée à l'école, le développement du QI et l'assimilation de valeurs de la classe moyenne. Les programmes de préparation préscolaire pour enfant autochtones comptaient une petite quantité « d'écoles maternelles sur la réserve », tel que recommandé par le rapport Hawthorne de la Division des affaires indiennes en 1967.[24] L'influence à plus long terme du mouvement préscolaire des années 1960 s'est fait sentir dans l'ouverture du programme communautaire et subventionné par le fédéral Aboriginal Head Start en 1999. Ce programme était destiné aux enfants des Premières Nations, inuits et métis vivant dans des communautés nordiques et urbaines, et a été étendu aux enfants inuits et aux enfants vivants sur les réserves en 1999.

DE GRANDS ESPOIRS

L'approche des écoles pour jeunes enfants (infant schools) en EPE est largement passée dans l'oubli, les méthodes d'enseignements en garderie éducatives ont été intégrées dans les programmes de services de garde et les maternelles font maintenant partie du système scolaire public de toutes les provinces et territoires. Les idées fondamentales identifiées au début de cet article – la capacité d'apprendre des jeunes enfants et les conséquences permanentes des premiers apprentissages – continuent d'être les lignes directrices des progrès réalisés en EPE au 21e siècle. De nos jours, il existe un consensus général autour de l'idée que les programmes d'enseignement à la petite enfance sont non seulement bénéfiques pour tous les enfants, mais qu'ils sont importants pour les familles, les communautés et la société au grand complet. De plus, une attention politique internationale est intensément dirigée sur le potentiel de l'enseignement à la petite enfance en tant qu'investissement à long terme, qui se base sur la notion de la possibilité d'améliorer sa qualité de vie par l'éducation qui n'est pas très loin des idées qui avaient été mises de l'avant quelques décennies plus tôt.[25] Aux États-Unis, l'initiative récente Preschool for All du président Obama vantait les bénéfices de la prématernelle, tels que « de meilleurs résultats scolaires, une productivité accrue sur le marché du travail et une réduction du crime ».[26] Le médecin et chercheur canadien Fraser Mustard a abordé ce sujet sous un angle quelque peu différent dans son rapport de 2006 pour la Brookings Institute de Washington en stipulant qu'omettre d'investir dans l'éducation à la petite enfance peut avoir de graves conséquences sur la cohésion sociale. Mustard a écrit : « À moins que l'on ne s'équipe de stratégies afin d'améliorer le développement des jeunes enfants dans toutes les sociétés, plusieurs sociétés risquent de sombrer dans le chaos. »[27] Cependant, même l'investissement du Canada dans l'EPE a été faible malgré les efforts de certaines provinces de rendre l'enseignement à la petite enfance en milieu scolaire plus efficace par l'établissement de maternelle à temps plein.[28] Le Canada ne se classe pas très bien à l'international de ce point de vue ; il se retrouve en dernière position avec l'Irlande sur l'échelle du centre de recherche Innocenti de l'UNICEF pour ce qui de la prestation de l'EPE dans les pays développés en 2008.[29] Davantage d'investissement dans l'enseignement aux jeunes enfants témoignerait d'un engagement plus soutenu envers le bien-être des enfants et de la société.

NOTES

1 Bruce Curtis, *Ruling by Schooling in Quebec: Conquest to Liberal Governmentality – a Historical Sociology* (Toronto: *University of Toronto Press*, 2012).

2 Montreal Infant School Society, *First Report of the Montreal Infant School Society for 1830* (Montreal: Workman and Bowman), 1831 : 3.

3 *Ibid.* : 3.

4 Helen May, Baljit Kaur et Larry Prochner, *Empire, Education, and Indigenous Childhoods: 19th Century Missionary Infant schools in Three British Colonies* (Farnham, UK: Ashgate Publishing, à paraître).

5 Le guide de Wilderspin en était à sa quatrième édition lorsque l'école de Montréal a ouvert ses portes en 1829. Samuel Wilderspin, *Infant Education; or, Practical Remarks on the Importance of Educating the Infant Poor*, 4th ed. (London: W. Simpkin and R. Marshall, 1829).

6 Samuel Wilderspin, *The Importance of Educating the Infant Poor* (London: W. Simpkin and R. Marshall, 1824) : 15.

7 *Canadian Courant*, 5 octobre 1833, cité dans Curtis, *Ruling by Schooling Quebec* : 181.

[8] May, Kaur et Prochner, *Empire, Education, and Indigenous Childhoods*.

[9] William Lyon MacKenzie, *Sketches of Canada and the United States* (London: Effingham Wilson, 1833) : 132-3.

[10] William Wilson, *The System of Infants' Schools*, 3rd ed. (London: Printed for George Wilson, 1826) : 121.

[11] Jean-Jacques Rousseau, *Rousseau's Émile or Treatise on Education*, abrégé, traduit et annoté par William H. Payne (New York: D. Appleton, 1918) : 59.

[12] Henry Brougham, "Establishment at Hofwyl," *Edinburgh Review* 32 (1819) : 506.

[13] Caroline Winterer, "Avoiding a 'Hothouse System of Education': 19th-Century Early Childhood Education from the Infant Schools to the Kindergartens," *History of Education Quarterly* 32(3) (1992) : 289-314.

[14] "Kindergarten School," *The Globe* (Toronto), 8 septembre 1877 : 7; "Miss Ada Mareau's Kindergarten," *The Globe* (Toronto), 31 aout 1878 : 2.

[15] Kari Dehli, "They Rule by Sympathy: The Feminization of Pedagogy," *The Canadian Journal of Sociology/Cahiers canadiens de sociologie* 19(2) (1994) : 203.

[16] Conseil scolaire de Toronto, *Inspector's Report* 1885 : 15.

[17] Winnipeg Free Kindergarten Association (Winnipeg: Winnipeg Free Kindergarten Association, 1897), 3. Winnipeg Free Kindergarten Association Records, Social Planning Council Fond, Box P663, File 8, Archives of Manitoba.

[18] Larry Prochner, *A History of Early Childhood Education in Canada, Australia, and New Zealand* (Vancouver: *University of British Columbia Press*, 2009).

[19] À partir d'un sondage de Church se basant sur des statistique de 1947 et 1948 : E.J.M. Church, "An Evaluation of Preschool Institutions in Canada," *Canadian Education* 5(3) (1950) : 20.

[20] Barbara Beatty, *Preschool Education in America: The Culture of Young Children from the Colonial Era to the Present* (New Haven, *CT: Yale University Press*, 1995) : 101.

[21] L'Institute of Child Study était connu sous le nom St George's Nursery School à partir de sa fondation en 1925 jusqu'en 1938, lorsqu'il devint le premier institut de l'Université de Toronto.

[22] Larry Prochner, "'Share their care Mrs. Warworker': Wartime day nurseries in Ontario and Quebec, 1942-1945," *Canadian Journal of Research in Early Childhood Education* 5(1) (1996) : 115-126.

[23] Barbara Beatty, "Transitory Connections: The Reception and Rejection of Jean Piaget's Psychology in the Nursery School Movement in the 1920s and 1030s," *History of Education Quarterly* 49 (2009) : 444.

[24] Harry B. Hawthorn, *A Survey of the Contemporary Indians of Canada: Economic, Political, Education Needs and Policies*, part 2 (Ottawa: Indian Affairs Branch, 1967).

[25] James J. Heckman, "Policies to Foster Human Capital," *Research in Economics* 54(1) (2000) : 3-56. Les partisans canadiens de l'EPE/DJE ont été impliqués au premier plan dans ce mouvement. Voir Margaret Norrie McCain et J. Fraser Mustard, *Early Years Study: Final Report* (Toronto, ON: Canadian Institute for Advanced Research, 1999); Margaret Norrie McCain et J. Fraser Mustard, *Early years Study 2: Putting Science into Action* (Toronto, ON: Council for Early Childhood Development, 2007); J. Fraser Mustard et Margaret Norrie McCain, *The Early Years Study Three Years Later: From Early Childhood Development to Human Development—Enabling Communities* (Toronto, ON: Canadian Institute for Advanced Research, 2002).

[26] "Fact Sheet President Obama's Plan for Early Education for all American" (Washington, DC: The White House, Office of the Press Secretary, 13 février 2013), http://www.whitehouse.gov/the-press-office/2013/02/13/fact-sheet-president-obama-s-plan-early-education-all-americans (consulté le 1er décembre, 2013).

[27] J.F. Fraser Mustard, Early Child Development and Experience-based Brain Development: The Scientific Underpinnings of the Importance of Early Child Development in a Globalized World (Washington, DC: The Brookings Institution, 2006).

[28] En 2013, six provinces ont des maternelles à temps plein. Voir Martha Friendly, Shani Halfon, Jane Beach et Barry Forer, *Early Childhood Education and Care in Canada 2012* (Toronto: Childcare Resource and Research Unit). http://childcarecanada.org/sites/default/files/CRRU_ECEC_2012.pdf.

[29] Le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), "The Child Care Transition, Innocenti Report Card 8, 2008" (Florence, Italy: Innocenti Research Centre, 2008).